

Enfants

"Aucun modèle de famille n'est meilleur qu'un autre et c'est une donnée scientifique"

🕒 7 minutes à lire Article réservé aux abonnés

Julia Vergely

Publié le 11/05/21

Une famille, c'est à la fois ceux qui nous ont mis au monde et ceux avec qui on vit. Et ce ne sont pas toujours les mêmes !



Dans *Quand ça va Quand ça va pas – Leurs familles*, la pédopsychiatre Marie Rose Moro montre avec justesse qu'il existe une multiplicité infinie de familles.

Laure Monloubou / Glénat Jeunesse

Il existe différentes formes de famille où les enfants s'épanouissent. La pédopsychiatre Marie Rose Moro

questionne cette notion, trop longtemps cantonnée aux figures maternelle et paternelle uniques. Elle en démontre les évolutions dans l'album "Quand ça va, quand ça va pas. Leur(s) famille(s)". À lire dès 7 ans.

Un papa, des papas, une maman, des mamans, des gardes alternées, des foyers, des enfants uniques, des couvées multiples, des recompositions, des adoptions, des oncles, des tantes et des grands-parents... Dans l'album *Quand ça va, quand ça va pas. Leur(s) famille(s)*, publié chez Glénat jeunesse, la pédopsychiatre Marie Rose Moro, qui dirige la Maison de Solenn, à Paris, montre avec justesse qu'il existe une multiplicité infinie de familles et en questionne les contours, entre famille de cœur et famille en constante évolution. Le livre, illustré par Laure Monloubou, est à lire dès 7 ans, seul ou en famille ; chacun y trouvera sûrement de quoi nourrir une réflexion et pourra y puiser des réponses.

Pourquoi avez-vous eu envie d'écrire sur ce vaste sujet qu'est la famille ?

Je suis pédopsychiatre et je m'intéresse particulièrement aux enfants de migrants, avec lesquels je travaille depuis plus de trente ans. Je suis donc formée et sensibilisée à l'anthropologie et à la diversité culturelle des familles et des langues, et j'ai toujours été frappée devant la diversité des modèles familiaux dans le monde et le peu d'imagination que nous avons sur le sujet. Comme dit l'anthropologue Maurice Godelier, il existe énormément de types de familles différentes, mais la principale limite à la représentation de cette diversité est notre imagination. Un enfant peut grandir dans une famille où il y a plusieurs mères, plusieurs pères, où les enfants vont et viennent, il existe des tas de manières de faire famille. Mais notre imagination se limite à peu près à ce qu'on connaît, à notre famille, et on est très prompt à penser – et c'est un préjugé – que si ce n'est pas une famille avec les enfants, une maman et un papa pour la vie, ce n'est pas une bonne famille. Et ce alors que la majorité des familles en France ne sont plus comme ça !

Abonné [Parentalité queer, mères solos... Cinq histoires où les familles en marge sont à la page](#)

Livres

🕒 5 minutes à lire

On sait que les enfants grandissent bien dans plein de types de familles différentes, de très nombreuses études nous le disent. Or, il y a une dissociation entre ces éléments théoriques et scientifiques, et la pauvreté des modèles. Parfois cela génère même de la culpabilité chez les parents alors que les préjugés obscurcissent les vraies raisons des difficultés des enfants, qui ne sont pas liées au type de famille, mais à des tas d'autres choses.

Aussi, dans mes consultations, avec les enfants ou les adultes, les enfants me posent des questions sur leurs familles, ils s'interrogent. Et j'ai l'impression que le sujet leur semble parfois beaucoup plus transgressif que la sexualité, par exemple ! Donc j'avais cette idée d'écrire sur le sujet depuis pas mal de temps, et l'éditrice Maureen Dor est venue me chercher. Par ailleurs, je suis intimement persuadée que les familles sont des lieux de ressources, des lieux incroyables, tellement précieux qu'ils ont quelque chose de l'ordre du sacré, pas au sens religieux, mais au sens de structurant. Cela méritait d'être partagé avec tout le monde.

“L'idée de ‘faire famille’ traduit une construction un peu active sans un nombre limité de modèles.”

Qu'est-ce que cela veut dire, « faire famille », aujourd'hui ?

Je tiens beaucoup à cette expression, « faire famille », parce que, outre la diversité qui a toujours existé anthropologiquement et géographiquement, on est dans un moment du monde où on multiplie les possibilités de construction des familles. Elles sont beaucoup moins définitives, plus éphémères, il y a des regroupements, on passe d'une maison à une autre, parfois on laisse les enfants dans la maison et ce sont les parents qui bougent. C'est incroyable tous ces systèmes que nous sommes en train d'inventer. Donc je trouve que l'idée de « faire famille » traduit cette construction un peu active sans un nombre limité de modèles. On peut encore en inventer ! Et je suis persuadée que les enfants participent à la construction des familles, en fonction de leurs besoins et même de leur personnalité ou parfois de leur fragilité.

Vous insistez : il n'y a pas un modèle qui vaut plus qu'un autre.

Ah non, vraiment, ça, c'est sûr ! Aucun modèle n'est mieux qu'un autre et c'est une donnée scientifique. L'idée qu'il faudrait une image maternelle ou paternelle unique, définitive, constante, et que cela serait garant des capacités de l'enfant à bien grandir, non, absolument non ! C'est faux, il n'y a aucune donnée objective qui démontre qu'un modèle serait meilleur que l'autre.

Est-ce que parler de rôle précis pour un père, une mère ou un second parent a encore un sens ?

Plutôt que des rôles, on va assumer des fonctions. Encore une fois, elles ne sont pas définitives, on les appelle par exemple traditionnellement maternelles, même si elles peuvent être assumées par un père qui reste à la maison et s'occupe des enfants. Mais ce ne sont pas des rôles ontologiques qui seraient immuables à jamais.

“L'éducation à la diversité est essentielle pour que les enfants ne répètent pas les préjugés.”

On a encore vu à la faveur du dernier confinement l'importance des grands-parents dans les familles. Quelle est leur fonction ?

Ils sont très importants, et ils l'étaient déjà avant la crise sanitaire ! Ils font partie de la famille élargie, transgénérationnelle, et ils ont connu les parents petits. Ils ont un savoir et un intérêt très forts, en particulier pour les adolescents. Auprès des petits, les grands-parents peuvent participer au maternage et au paternage. Ils ont des fonctions multiples, certaines sont concrètes, ils peuvent nous aider à être père ou à être mère, mais il y a aussi toutes les fonctions symboliques de transmission. Les grands-parents n'ont pas les mêmes responsabilités, donc ils peuvent être aussi dans des positions d'écoute, de tiers, de négociateur.

Comment expliquer aux enfants que toutes les familles sont différentes quand, parfois, ils subissent des discriminations à l'école, parce qu'ils ont été adoptés ou parce que leur famille est homoparentale ?

On peut aussi se trouver dans une famille différente parce que la maman est malade, parce que la maman est morte, parce que le père est parti... La première chose est de ne surtout pas nier qu'il y a une différence, parce qu'il y en a plein. Ensuite, on doit permettre à l'enfant d'en faire quelque chose qui ne lui fera pas de mal, qui ne sera pas vécu par lui de manière négative. Quand les enfants sont racistes ou discriminants, ils le sont par projection parentale et sociétale. L'éducation à la diversité est essentielle pour qu'ils ne véhiculent pas ou ne répètent pas les préjugés.

Mais il faut aussi que les enfants victimes de discrimination puissent avoir les armes pour se défendre, pour ne pas avoir mal, pour pouvoir presque éduquer les autres, ou du moins montrer qu'ils n'ont pas à avoir honte de leur famille. Quand on est dans une situation qui paraît minoritaire, on pense que tout est parfait chez les autres, mais on n'en sait rien. Il faut leur expliquer que toutes les familles se valent, ce sont des familles et c'est cela qui est important. Il y a des différences, mais pas de hiérarchie.

“En France, on a du mal à accepter la multiplicité et la diversité.”

Le 25 avril dernier, des manifestations étaient organisées pour ouvrir la PMA aux femmes célibataires et aux couples de lesbiennes, ce qui se fait en Espagne, au Danemark, en Belgique, notamment. Pourquoi la France est-elle en retard sur le sujet ?

Je constate ce retard, mais surtout je trouve qu'on en fait un débat très passionnel, dans le mauvais sens du terme. On est prêts à s'entretuer pour dire que telle chose est mieux que telle autre ; on se demande au nom de quoi, et c'est souvent au nom de fausses idéologies. Les sujets autour de la famille sont toujours traités comme ça en France ; j'allais dire que c'est dû à l'influence des grands monothéismes, en particulier le catholicisme pour la France, mais l'Espagne a subi la même influence et a bougé, beaucoup plus tardivement, mais beaucoup plus rapidement, et elle ne s'est pas arc-boutée. En France, on a l'impression d'une question identitaire. On a du mal à accepter la multiplicité et la diversité.

Abonné "PMA pour toutes" : examiné par l'Assemblée, le projet de loi divise plus que jamais

Débats & Reportages

Valérie Lehoux

🕒 4 minutes à lire

La famille est aussi le lieu de toutes les violences : 80 % des violences subies par les enfants viennent de l'intrafamilial. Comment mieux protéger les enfants ?

La famille est une chose très puissante, qui peut donc être aussi très toxique. Quand elle dysfonctionne, non pas à cause du modèle mais à cause de tout un tas de raisons qu'il faut identifier à chaque fois, c'est terrible parce qu'alors il n'y a plus de répit possible pour les enfants. Il faut que les familles puissent avoir des recours, puissent parler, demander de l'aide.

→ Lire un extrait de *Quand ça va, quand ça va pas. Leur(s) famille(s) ici*.

Abonné Pourquoi refuse-t-on de voir les violences intrafamiliales sur les enfants ?

Débats & Reportages

Marion Rousset

🕒 9 minutes à lire

À lire

Quand ça va, quand ça va pas. Leur(s) famille(s), de Marie Rose Moro, éd. Glénat jeunesse, 64 p., 15 €. Dès 7 ans.

Marie Rose Moro



Julia Vergely